

Les sources

L'ensemble des sources collectées et destinées à mener ce projet regroupe ici celles qui alimentent notre édition critique, et d'autres qui n'ont pas été incluses dans ce corpus. Elles ont toutefois un intérêt certain. Devant le quasi-anonymat de ce texte, toute information nous renseignant sur la présence du VSS en un endroit, une époque, est précieuse et participe à la compréhension de son histoire et ses aléas. Ces données font donc l'objet d'une note dans notre exposé, aux côtés des sources retenues pour le travail éditorial. La description de ces dernières porte sur leurs caractéristiques physiques, leurs contenus, ainsi que certaines considérations contextuelles lorsque cela nous est rendu possible.

Nous les exposons successivement selon leur lieu géographique de conservation, certaines ayant été regroupées au sein d'une entité plus large, par exemple les sources siamoises ou khmères : 1. les manuscrits en provenance de Paris, 2. les sources thaïes, 3. les manuscrits en provenance de Phrae (Nord de la Thaïlande), 4. les manuscrits en provenance de Yangon (Birmanie), 5. le manuscrit en provenance de Colombo (Sri Lanka), 6. le manuscrit en provenance de Luang Prabang (Laos), 7. les sources khmères.

1. 1. Les manuscrits de l'Institut de Civilisation Indienne à Paris

Les deux manuscrits à notre disposition pour établir les textes du VSS et de son commentaire proviennent du fonds pāli de l'Institut de Civilisation Indienne à Paris. Ils portent respectivement les cotes ICI PALI 2 et ICI PALI 5. Les textes sont sur ôles, en caractères dits « *khom bali* (ขอมบาลี) » (Skilling, 2014 : 349). En très bon état, ils semblent récents. Ces deux exemplaires ont été préservés dans une malle soigneusement décorée ayant appartenu à Louis Finot, seule information à notre disposition à ce jour. Une annotation de la main de ce dernier figure sur un morceau d'ôle adjoint aux manuscrits, « *Vajirasāratthasaṅgaha* par Siri Ratanapañña (1534 A. D.) ».

Le VSS

Le VSS est tracé sur des ôles de 54 sur 4, 8 centimètres, qui forment une seule ligature (*phūk*) de 31 feuillets dont 26 écrits, les autres servants de pages de garde. Le texte débute à la quatrième ôle, mais n'est paginé qu'à partir de la suivante (de *ka* à *kham*). Chaque feuille contient 5 lignes, recto et verso¹⁵. Le premier feuillet, non numéroté, porte au recto le titre *Pāli Vajjirasāra Kambujaksara*. L'écriture du copiste est fluide et les caractères sont clairement distincts. Des corrections et des additions de lettres à l'encre noire figurent de manière parsemées dans le texte. On note également quelques grattages de caractères, bien que le copiste prenne d'ordinaire soin d'indiquer ses erreurs par un point noir apposé sur ceux-ci.

Hormis les fautes d'orthographe on peut distinguer de la part du copiste deux types d'erreurs dans la transcription du texte. A noter qu'on trouve ces mêmes singularités dans tous les manuscrits de notre corpus en caractères *khom*. Les premières sont dues à la proximité graphique de certains caractères, source de substitution et de confusion. C'est notamment le cas des consonnes suivantes :

- *ga* et *ta* (𑀕 et 𑀔),
- *pa* et *ca* (𑀧 et 𑀘),
- *pa* et *ma* (𑀧 et 𑀙),
- *na* et *da* (𑀢 et 𑀤),
- *sa* et *la* (𑀭 et 𑀮).

Le second type d'erreurs est d'ordre phonétique, et nous donne des indications sur le parler du copiste :

- des difficultés dans la transcription de la dentale sonore non-aspirée (*da*), que l'on peut trouver sous la forme *dha*, par exemple *ādhi* pour *ādi* ;
- des flottements quant à la manière de figurer la consonne redoublée *dda*, retranscrites *ddha*, par exemple *saddha* pour *sadda* ;
- la suppression de la dentale sonore non-aspirée *da* lorsqu'associée avec la sonore aspirée *dha*, comme dans *vaḍhantu* pour *vaḍḍhantu* ;

¹⁵ Les caractéristiques communes aux manuscrits copiés en caractères *khom* ont été étudiées et décrites dans "Notes on making of palm-leaf manuscripts in Siam" (Schuyler, 1908) puis "Reflections on the Pali Literature of Siam" (Skilling, 2014).

– l’*anusvāra* (*aṃ*) qui en fin de mot prend parfois la forme *aṅ*, par exemple *Buddhaṅ* pour *Buddhaṃ*.

La VSS-ṭ

Cette copie du commentaire est la première à laquelle nous ayons eu accès. Elle est donc le texte « support » à partir duquel les autres copies ont été translittérées. Le manuscrit de la VSS-ṭ est constitué de 98 ôles (dont 92 écrites) de 54,5 sur 4,5 centimètres, répartis en trois *phūk* distincts. Le texte est paginé de *ka* à *cho*, chaque feuillet comprend également cinq lignes, écrites au recto et au verso. Sur la première ôle non numérotée figure l’indication *Ṭikā Vajirasāra Kambujjaka*, ainsi qu’à sa gauche des caractères minuscules à l’encre noire dont le contenu est difficile à lire.

On reconnaît aisément le travail de copie de deux individus, en raison des écritures qui se distinguent par la qualité de leurs tracés, et par la clarté de la transcription. Le premier semble être le même qui s’est attelé à la rédaction du texte précédent. Son travail s’étend à la copie des deux premiers *phūk* du commentaire. Les caractéristiques de sa « main » sont les mêmes que celles décrites précédemment. Le deuxième copiste, qui a donc travaillé sur le dernier *phūk*, semble beaucoup moins à l’aise dans cet exercice, et moins « expert », à en juger par les très nombreuses fautes d’orthographe qui touchent aux notions fondamentales de la doctrine du bouddhisme pāli. Son écriture est plus hésitante voire maladroite, les caractères sont parfois difficiles à déchiffrer. Par ailleurs certains endroits du texte sont inexploitablement, notamment certaines lignes qui dérivent sur le bord de l’ôle, rendant impossible la lecture de certaines voyelles, consonnes ou voyelles souscrites. On trouve également de nombreux grattages, additions et corrections à l’encre noire qui participent à la difficulté de lire et translittérer ce texte.

Ainsi, les difficultés de lecture sont du même ordre que pour le précédent copiste, mais dans des proportions bien plus importantes. D’une part, la confusion des caractères est récurrente en raison du manque de netteté des traits, conjugués à une proximité graphique qui induit souvent le copiste en erreur. Son absence de maîtrise calligraphique laisse à penser que celui-ci a peu d’expérience en la matière. C’est le cas pour les consonnes :

- | | |
|------------------------------------|-------------------------------------|
| – <i>pa</i> et <i>ca</i> (𑖫 et 𑖬), | – <i>thā</i> et <i>cā</i> (𑖯 et 𑖰), |
| – <i>pa</i> et <i>ma</i> (𑖫 et 𑖭), | – <i>cā</i> et <i>pā</i> (𑖰 et 𑖱), |
| – <i>na</i> et <i>da</i> (𑖮 et 𑖯), | – <i>ha</i> et <i>cā</i> (𑖳 et 𑖰), |

– *sa* et *la* (ஸ et ல),

– *cha* et *dha* (ச et ட).

– *ja* et *ṭa* (ஜ et ட),

Le mauvais emploi de certaines consonnes souscrites favorise également les coquilles :

– *ñca* ூ au lieu de *ṇa* ூ,

– *dva* ூ au lieu de *ddha* ூ, et inversement,

– et *ñca* ூ au lieu de *bbā* ூ.

Enfin, on trouve les mêmes erreurs liées à la phonétique que dans le premier manuscrit: elles concernent la nasale palatale (*ṇa*) et la dentale sonore non-aspirée (*da*) lorsqu'elles sont géménées ; la dentale sonore non-aspirée (*da*) qui présente également d'autres variantes (*dha*, *ḍha*) ; s'ajoute parfois à cette liste la substitution de la nasale palatale (*ṇa*) par la semi-voyelle *ya* lorsqu'elle figure en première position d'un mot, fait clairement lié à la prononciation thaïe.

1. 2. Les sources thaïes

Le VSS est présent sur le sol thaïlandais en divers endroits : dans une édition publiée à Bangkok (car. thaïs), un manuscrit en provenance de Surat Thani district de Chaiya (sud du pays), et enfin à la National Library de Bangkok. Seules les deux premières sources nous ont servies à construire notre édition.

1. 2. 1. L'édition de Bangkok

Le texte qui nous a servi de base pour ce travail est celui publié par Yaem Praphatthong en 1969 à Bangkok, le *Phra Khamphi Wachirasaratthasangkhaha* (พระคัมภีร์ วชิรสรัตถสังคหะ) (324 pages). Un contexte cérémoniel concernant le moine nommé Visuddhivaṃsa, a conduit à l'édition et au tirage en 1000 exemplaires de ce texte pāli en caractères thaïs. Il s'appuie sur un manuscrit noté en caractères *khom* qui était en possession d'un moine nommé Kitivuddho, résidant du Wat Suthat à Bangkok.

Plusieurs points sont à noter : tout d'abord la numérotation des strophes est erronée, la stance 231 est mentionnée deux fois, décalant de fait l'ensemble. Par ailleurs, cette édition ne constitue en rien une version critique du texte. Yaem Praphatthong s'appuie sur un manuscrit qu'il retranscrit fidèlement, le texte étant de fait parsemé d'oublis et d'erreurs qui dénature les

portions concernées. Un certain nombre de ces erreurs sont liées à la ressemblance graphique de certains des caractères de l’alphabet *khom*, à moins que ce ne soit des confusions liées à la lecture et la copie de ces énoncés. Elles sont sensiblement les mêmes qu’indiquées pour les manuscrits de l’Institut de Civilisation Indienne :

- *pa* et *ca* (𑄢 et 𑄣),
- *pa* et *ma* (𑄢 et 𑄤),
- *na* et *da* (𑄦 et 𑄧),
- *sa* et *la* (𑄨 et 𑄩),
- etc.

Praphatthong présente succinctement le texte et en détaille le contenu : le texte est structuré en dix-neuf chapitres, les strophes sont organisées selon des principes différents (double sens, prolégomènes, etc.). Ces enseignements traitent de thèmes divers, tels que l’étymologie, l’astrologie, les mathématiques, la rhétorique, la littérature, etc. et ont pour but la connaissance de principes moraux, de moyens mnémotechniques, de points de doctrines religieuses. Praphatthong fournit en outre une traduction thaïe du texte, ajoute un certain nombre d’observations qui lui sont propres, et certains extraits du commentaire du VSS (la VSS-ṭ) qu’il avait à sa disposition. De plus, certaines portions difficiles du texte sont alimentées par une glose en pāli autre que la VSS-ṭ, plus précisément certains passages qui traitent de l’Abhidhamma, sans que l’auteur en indique les références.

L’introduction livre différents éléments qui concernent le VSS : elle précise que son auteur, Ratanapañña, est le même qui a rédigé le *Jinakālamālī*. Il a achevé le texte en 1535 alors qu’il résidait au Mahāvanārāma. Praphatthong donne également une indication utile : le *Vajirasāratthasaṅgaha* était alors considéré comme un texte de « protection » (*paritta*).

1. 2. 2. Le manuscrit de Chaiya

Nous nous sommes appuyés sur des photographies¹⁶ du *Vajirasārattha*, tel qu’il est inscrit sur l’ôte de garde, provenant de Chaiya dans le sud de la Thaïlande. Figure également à côté de ce titre l’indication *Buddha-sakkarāja 2262* (année 2262 C. S./1719 de n. è.) qui est probablement la date de copie du manuscrit, ancienneté qui nous étonne et serait exceptionnelle, d’autant plus que le manuscrit semble en très bon état de conservation. Il est constitué d’un unique *phūk* de vingt-trois ôles rédigées en caractères *khom*, il présente les

¹⁶ Nous remercions Santi Pakdeekham qui nous les a transmises.

mêmes caractéristiques techniques que ses homologues (nombre de lignes, etc.), tout comme les types d'erreurs et singularités décrites précédemment. Il est paginé de *ka* à *kaḥ*. L'écriture est limpide, le texte est clair.

1. 2. 3. La Bibliothèque Nationale de Thaïlande à Bangkok

Par ailleurs, un certain nombre de manuscrits sont répertoriés à la Bibliothèque Nationale de Thaïlande (หอสมุดแห่งชาติ), sans que nous ayons pu avoir accès à ce fonds. Le texte y est présent dix-neuf fois sous des titres voisins (*Vajirasārapāli*, *Vajirasārasaṅgaha*, *Vajirasaṅgaha*), rédigés en écriture *khom* à l'exception d'un exemplaire en caractères *tham*. Le commentaire prend également place dans cette collection à vingt reprises (*Vajirasāraṭṭikā*, *Vajirasārasaṅgahaṭṭikā*), également en caractères *khom* et une version en *tham*. Figure également dans cette collection un *nissaya* intitulé *Vajirasārasaṅgaha nissaya* en caractères *khom*. Le fait que ces manuscrits soient en écriture *khom* laisse supposer qu'ils pourraient avoir été collectés dans la plaine centrale ou le sud du pays. La présence d'un tel volume de manuscrits surprend au regard de la rareté de ce texte par ailleurs. Quoi qu'il en soit l'information est éclairante puisqu'elle témoigne du fait que le VSS a connu un intérêt certain mais difficile à évaluer. Seule l'étude des colophons pourrait nous offrir davantage d'éléments sur l'histoire de ces copies (dates, lieux, etc.).

Cette visibilité du VSS dans l'espace monastique thaï est toutefois attestée sur des peintures murales datées du XVIII^e siècle et présentes au Wat Thong Nopphakhun (วัดทองนพคุณ) à Thonburi. Ces peintures exposent l'ensemble ordonné des textes du Tipiṭaka tel que le concevaient les moines durant la période d'Ayutthaya jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Ces textes sont répartis dans quatre grands ensembles (Vineyya, Sutta, Paramattha, Saddā/Vinaya, Suttanta, Abhidhamma, Sadda) dont les contenus dépassent l'organisation stricte du Tipiṭaka. En effet, y sont inclus les textes composés et reconnus en pāli, extension due au caractère sacré de la langue ; cette conception singulière est qualifiée d'« *inclusive Tipiṭaka* » par Peter Skilling (Skilling, 2017 : 277). Dans la section dite *Sadda*, le VSS est représenté sous l'intitulé *Vajirasāra*, manifestation de son ancrage dans le paysage monastique de l'époque.

L'éclipse du VSS de la circulation questionne donc. A titre d'hypothèse, on peut s'interroger sur la place qu'a pu avoir le mouvement de réformes amorcées par le *Dhammayuttika-nikāya* (th. Thammayut) et mené par Mongkut à partir de 1833 sur cet état de fait. Un effort particulier fut accompli pour remodeler le Saṅgha thaï et écarter des pratiques bouddhiques

tout élément de superstition ou « magique ». Dans ce cadre et comme nous l'avons souligné en introduction, le VSS est concerné en partie puisqu'il recèle des composants à visées apotropaiques.

1. 2. 4. Les manuscrits du Wat Sung Men

Le VSS et son commentaire, en caractères *tham lao*, prennent place tous deux dans le fonds de manuscrits de la bibliothèque monastique du Wat Sung Men (วัดสูงเม่น) situé à Phrae (Nord de la Thaïlande)¹⁷. Leurs copies numérisées sont disponibles en ligne sur le site « Lanna manuscripts » (<http://lannamanuscripts.net>), base de donnée réalisée dans le cadre du Preservation of Northern Thai Manuscripts Project (P. N. T. M. P.) initié par Harald Hundius. Elles sont les ressources sur lesquelles nous avons travaillé.

Le VSS

Le *Pāḷi Vajjirasāra* porte la cote n° 07. 01. 04. 111. 02. Ce manuscrit parfaitement numérisé forme une unique liasse de 32 ôles, contenant chacune cinq lignes de texte sur leurs recto et verso. Les deux feuillets extrêmes servent de garde et de fin de liasse. Sur cette première est indiqué, en plus du titre, la date de copie de ce manuscrit, 1198 C. S. (1836). Sur la dernière ôle figure une ligne en thaï (caractères *tham lao*) dont la traduction indique « le Phra Mahāthera nommé Kañcana-araññavāsī de la ville de Phrae avec un autre fidèle de l'extérieur, le Rajjavong de Luang Phrabang, qui est également le sponsor de ce manuscrit ». Nous rendons compte ci-après de cette mention. La numérotation se situe sur le verso de chaque ôle et suit le système alphabétique thaï qui n'est toutefois pas toujours lisible (de *ka* à *gū*). L'écriture du copiste est claire, le texte est parfaitement lisible. Il s'agit d'ailleurs probablement du même copiste qui s'est attelé à l'écriture du commentaire présent dans cette bibliothèque monastique. De fait, les singularités et erreurs de copies rencontrées dans ces deux textes sont de la même nature.

Les erreurs relevées les plus fréquentes sont de divers ordres. Tout d'abord celles qui sont le fruit de ressemblances graphiques entre certains caractères :

– *a* et *bha* (๐ et ๑), par exemple *amarā* pour *bhamarā* ;

¹⁷ Nous remercions Sommai Premchit, François Lagirarde, et Louis Gabaude qui nous ont aiguillé vers ces sources.

- *pa* et *ma* (𑄢 et 𑄣), par exemple *mañcake* pour *pañcake*, ou inversement *sappiṇḍitā* pour *sampiṇḍitā* ;
- *ya* et *sa* (𑄤 et 𑄥), par exemple *diyati* pour *dissati* ;
- *ba* et *ka* (𑄦 et 𑄧), par exemple *bareyya* pour *kareyya* ;
- *va* et *pa* (𑄨 et 𑄩), par exemple *vavattati* pour *pavattati*, ou inversement *pandāmi* pour *vandāmi* ;
- la consonne *va* lorsqu'elle est souscrite (𑄪), en *ddha* (𑄫), par exemple *ddhi* pour *dvi* ;
- et enfin le *nā* dont le tracé est quasiment impossible à différencier de la consonne *na* (𑄬).

D'autre part, si la prononciation influe rarement sur l'orthographe des mots, on relève quelques rares occurrences qui trahissent une prononciation spécifique au Nord de la Thaïlande et au Laos :

- la prononciation du *ra* se labialise en *la* ou *ḷa*, par exemple *nilālambo* en place de *nirālambo* ;
- l'utilisation de la gutturale *ga* pour *ka*, comme *saṃgiṇṇā* pour *saṃkiṇṇā* ;
- l'utilisation de la dentale *dha* par *tha*, tel *sadhaṃ* pour *sathaṃ* ;
- l'aspiration de la sonore non-aspirée *da* qui devient *dha*, par exemple *saddānaṃ* devient *saddhānaṃ* ;
- le *niggahita* (*aṃ*) se transforme parfois en fin de mot en *aṅ*, par exemple *rūpaṅ* pour *rūpaṃ* ;
- la sonorisation de certaines consonnes telles que la sourde *ccha* se transforme en *jjha*, par exemple *pajjhimo* au lieu de *pacchimo* ;
- l'oubli régulier du *niggahīta* (*aṃ*) en fin de mot.

Enfin, différents indices laissent à penser que les manuscrits à la source de ces copies auraient été écrits en caractères *khom* pāli. On dénombre de nombreuses confusions entre les caractères suivants proches graphiquement dans l'alphabet *khom*, sans l'être dans le syllabaire *tham lao* :

- *da* et *na* (th. 𑄭 et 𑄬 ; kh. 𑄮 et 𑄯), par exemple *thapitādi* pour *thapitāni* ;
- *la* et *sa* (th. 𑄰 et 𑄱 ; kh. 𑄲 et 𑄳), par exemple *lam* pour *sam*, ou inversement *sāmaka-* pour *lāmaka-* ;
- *ga* et *ta* (th. 𑄴 et 𑄵 ; kh. 𑄶 et 𑄷), par exemple *egāsaṃ* pour *etāsaṃ*, ou inversement *satta-* pour *sagga-*.

La VSS-ṭ

Le manuscrit est intitulé *Pāḷi Tīkā-vajjirasāra*, référencé n° 01. 04. 111. 01. Composé de quatre liasses (*phūk*), l'ensemble comprend 106 ôles écrites sur les rectos et versos auxquelles s'ajoutent 10 ôles de gardes et de fin de liasse. Comme pour le VSS, cinq lignes sont écrites sur chacune des ôles, recto et verso. La numérotation est également apposée sur le verso, suivant l'alphabet thaï en écriture *tham lao* (de *ka* à *jho*). Une indication concernant la date de copie du manuscrit figure sur le dessus de chacun des *phūk*, l'année du tigre (*ravai*) de la petite ère (1198 C. S.) qui correspond à l'an 1836 de l'ère chrétienne. Par ailleurs, la première liasse se clôt par les mêmes informations qui sont apposées sur le *Pāḷi Vajjirasāra* concernant les commanditaires, c'est-à-dire le Mahāthera Kañcana araññavāsī et le prince Rajjavong.

L'écriture est claire et aérée. Seules les 14 premières ôles de la VSS-ṭ sont impossibles à déchiffrer, mais ceci est le fait du processus de micro-filmage qui a obscurci de très larges portions du texte. Il est ainsi exploitable à partir de la glose des vers 28 (*dissanti appa-bhogā, dissanti mahā-bhogā...*).

Éléments de contexte

Le Wat Sung Men situé à Phrae contient la plus vaste bibliothèque de manuscrits pāli du Nord de la Thaïlande, environ 1700 pièces. Cette collection, dont les deux manuscrits présentés ici sont extraits, est le fruit d'une vaste entreprise de copie des textes dans les années 1830, initiée par la figure emblématique qu'est le moine Kañcana (Hundius, 1990 : 34–36). A son initiative de nombreux manuscrits furent copiés et collectés lors de diverses campagnes à Phrae, Nan, Chiang Mai, Chiang Saen, Rahaeng, et Luang Prabang. C'est de ce dernier lieu que proviennent nos deux manuscrits, comme l'indiquent clairement leurs dernières ôles. La copie de ces pièces est partie d'un événement historique fixé par une inscription relevée et traduite par Auguste Pavie (Pavie, 1898 : Inscription XII-Traduction),

« En cūla-caha 1198, année cyclique rvây san (du singe), le vénérable Phra-mahâ therā, dit Kancana āraṇṇa vāsī, de la ville de Phrē, accompagné de tous ses disciples, partit de Yavana-Phrē, ville située à l'Ouest, et vint à la ville de Luang Phrabāṅg Lan xang, où il augmenta le champ des mérites du roi de Luang Phrabāṅg, Mang-dhā-pen-Khlaho et du prince Rājavang, qui devint président du comité de confection des livres sacrés du Traipitaka, flambeau de la religion du Buddha pendant cinq mille ans. On en fit la dédicace, à la pleine lune du quatrième mois un mardi dit klā khay par les Thais ; la cérémonie fut terminée ce jour-là même. On énuméra tous les manuscrits et on obtint le chiffre de 242 ouvrages comprenant 2825 volumes [...] ».

Finot reprenait ces informations dans sa « Recherche sur la littérature laotienne » (Finot, 1915 : 63), soulignant la singularité de ce Vat Vixun dans le paysage monastique lao, seul détenteur d'une palette d'œuvres en pāli dédiées à la linguistique et à la grammaire.

Cette entreprise majeure dans l'histoire des études bouddhiques n'a pourtant fait l'objet que de peu d'attention, bien qu'elle témoigne d'une exceptionnelle vitalité et d'un renouveau de ces études à une époque relativement récente. La création d'un centre d'érudition tel que le Wat Sung Men est sans doute parvenue à mobiliser tout un environnement de moines et laïques dont les retombées n'ont pas été mesurées. L'intérêt pour ce patrimoine culturel exceptionnel se poursuit et se concrétise chaque année par une cérémonie dite « d'ouverture des manuscrits » qui a lieu en janvier au sein du monastère¹⁸. Durant trois jours, les manuscrits sont au cœur de l'attention des moines et laïques puisqu'ils sont sortis de la bibliothèque et exposés autour du grand *stūpa*, donnant lieu à diverses processions et cérémonies. Cet événement mériterait une étude approfondie.

Des entreprises de micro-filmage de ces manuscrits ont vu le jour ces dernières décennies¹⁹, mais le contenu des textes présents au sein de cette bibliothèque monastique n'a pas été réellement évalué, voire a été sous-estimé. Pourtant, comme en témoigne la présence des manuscrits du VSS et son commentaire à notre disposition, et comme nous le verrons ultérieurement avec un commentaire du *Saddabindu*, cette bibliothèque recèle des textes qui sont tout à fait inédits. De plus, nous sommes moins affirmatifs que McDaniel lorsqu'il affirme « *Krūpā Kañcana was famous for copying vernacular texts. Indeed, he may not have known Pāli grammar well and there is no evidence that he ever composed a Pāli text* » (McDaniel, 2009 : 129). En effet, un regard attentif sur les titres présents dans cette collection, et copiés durant la période d'activité de ce moine, montre de nombreux textes techniques qui traitent de la langue, nécessitant un niveau d'instruction avancé en pāli afin d'être pleinement appréhendés. La plupart n'ont d'ailleurs pas fait l'objet d'attention de la part des spécialistes. Par exemple et de manière non-exhaustive : les *Mukhamattadīpanī*, *Saddabindu*, *Saddasāratthajālīni*, *Saddavācakalakkhaṇa*, *Saddavidhānalakkhaṇa*, *Saddatthabhedacintā*, *Saddavutti*, *Kaccayānasāra* et nombre de leurs commentaires, etc. (grammaires), le *Subodhālaṅkāra* et ses commentaires (poétique), le *Vuttodaya* et ses commentaires (métrique) ; mais aussi l'*Abhidhānappadīpikā* et son commentaire (dictionnaire), ou encore le *Vidagdhamukhamaṇḍana* et son commentaire (devinettes savantes). De plus, on trouve une

¹⁸ Nous avons assisté à cet événement annuel en mars 2016.

¹⁹ Les manuscrits du Wat Sung Men ont été numérisés par l'Université de Chiang Mai, puis ont été rendus accessibles en ligne sur le site www.lannamanuscripts.net.

dizaine de *yojanā* axés sur l’explication grammaticale des énoncés (*Abhidhammatthasaṅgaha-yojanā*, *Sammohavinodanī-yojanā*, etc.). Le choix d’inclure ces textes dans cette collection n’est probablement pas le fruit du hasard. Il témoigne d’un intérêt délibéré pour des œuvres savantes qui portent sur des faits de langue. Enfin, de nombreuses indications sont apposées sur les colophons de cette collection de manuscrits. Leur étude globale, à l’instar du travail effectué par Harald Hundius (Hundius, 1990) ou Oskar von Hinüber (von Hinüber, 1996) sur des manuscrits du Nord de la Thaïlande serait sans doute riche d’enseignements sur cette période féconde et cette tradition unique.

1. 3. Les sources birmanes

Nous nous sommes tournés vers la Bibliothèque Centrale des Universités à Yangon²⁰ qui possède divers manuscrits des VSS et VSS-ṭ en caractères birmanes. Nous disposons des photographies d’un fac-similé, le *Vajirasāratthasaṅgaha* (UCL 8917), et de deux manuscrits, le *Vajirasāratthasaṅgaha pāth’* (UCL 10824) ainsi que son commentaire la *Vajirasāratthasaṅgaha-ṭīkā* (UCL 10810). Seuls ces deux derniers ont été inclus dans notre corpus.

Le VSS

Le titre est indiqué sur l’ôle de garde à l’encre bleue, *Vajirasāratthasaṅgaha pāth’*, suivi de l’indication *Ratanapaññather’* ainsi que des annotations en birman. Les mesures de cet objet ne sont pas indiquées. Il comprend dix ôles écrites recto et verso, à l’exception de l’ôle de garde dont seul le recto porte des annotations. Chaque feuillet comprend environ onze lignes écrites sur ses deux faces, la numérotation qui suit le système alphabétique birman est apposée sur le verso et s’étire de *chā* à *chaṃ*. L’objet semble être en bon état, la copie date de mai 1855. L’écriture est limpide et le texte parfaitement lisible.

Les erreurs d’orthographe et de syntaxe sont nombreuses comme nous l’avons évoqué en préambule de cette section. Tout comme dans la VSS-ṭ qui suit, la sinuosité des caractères alliée au trait rapide du copiste rend parfois certaines lettres difficiles à distinguer :

ta ၵ, *tha* ၶ, *bha* ၷ, *ka* ၸ, *ha* ၹ, *ṇa* ၺ.

²⁰ Nous remercions Alexei Kirichenko, Pyi Phyo Kyaw, William Pruitt qui ont eu l’amabilité de nous procurer certains documents.

Cette confusion graphique est plus fréquente dans certains cas :

- *ka* et *ta* (𑀓 et 𑀔), par exemple *ātāsa-* pour *ākāsa-*, ou inversement *sataṃ* pour *sakaṃ* ;
- *ma* et *pa* (𑀕 et 𑀖), par exemple *pama* pour *mama*, ou inversement *madehi* pour *padehi* ;
- *ba* et *pa* (𑀗 et 𑀖), par exemple *bathe* pour *pathe*.

Le deuxième type d’erreurs les plus communes, d’ordre phonétique, est le suivant :

- la préférence du *la* à la place du *la*, par exemple *cattāḷisa* pour *cattāḷisa* ;
- le remplacement de la rétroflexe *ṇa* par la dentale nasale *na*, par exemple *vannanā* pour *vaṇṇanā* ;
- la sonore aspirée *ṭha* devient souvent la dentale *tha*, par exemple *pathamo* pour *paṭhamo*,
- la suppression de la nasale *aṃ* à l’intérieur de certains mots, par exemple *tisa* pour *tiṃsa* ; ou en finale, par exemple *ekasmi* pour *ekasmiṃ* ;
- la confusion des labiales *pa* et *ba*, par exemple *bahuta-* pour *pahuta-* ou *chabbado* pour *chappado* ; et inversement *bupphito* pour *pupphito* ;
- la désaspiration du *dha* en *da*, par exemple *vidura* pour *vidhura* ;
- la confusion des gutturales *ka* et *ga*, par exemple *nikrodhā* pour *nigrodhā*.

Par ailleurs, diverses erreurs nous laissent à penser qu’une copie ‘en amont’ de celle-ci était rédigée en caractères *khom* pāli. En effet, certaines erreurs appartiennent au registre des erreurs types que l’on trouve dans les copies khmères. Par exemple :

- le *ṭa* et le *ja* (bir. 𑀧 et 𑀨 ; khm. 𑀧 et 𑀨), par exemple *ghaṭṭetvā* écrit *ghajjetvā* ;
- *la* et *sa* (bir. 𑀓 et 𑀔 ; khm. 𑀓 et 𑀔), par exemple *lati* pour *sati*, et inversement *phasa-* en lieu de *phala-* ;
- *ga* et *ta* (bir. 𑀕 et 𑀖 ; khm. 𑀕 et 𑀖), par exemple *tatiyaṃ* pour *gatiyaṃ*, ou à l’inverse *gassa* pour *tassa* ;
- etc.

La VSS-ṭ

Sur la première ôle de ce manuscrit figurent le titre à l’encre bleue en caractères birmans, *Vajirasāratthasaṅgaha-ṭkā*, ainsi que d’autres annotations manuscrites en birman. Ce manuscrit présente les mêmes caractéristiques que le manuscrit du VSS : les mensurations ne sont pas indiquées ; les ôles sont écrites au recto et au verso excepté l’ôle de garde (trente-

trois au total). Chaque feuillet comporte sur chaque face onze lignes. La numérotation alphabétique s'étend de *ñā* à *ṭo*'. Cet exemplaire semble en bon état, de facture récente puisque cette copie date de 1895. L'écriture du copiste est nette et assurée, les caractères sont parfaitement lisibles.

Les fautes et autres coquilles rencontrées sont de la même nature que pour le *Vajirasāratthasaṅgaha pāth*'. Cependant, on peut relever la présence d'un certain nombre d'erreurs ou d'oublis que l'on trouve à l'identique dans le manuscrit en *khom* pāli en provenance de Paris, sans que l'on puisse en déterminer les raisons. La liste d'exemples est longue. Citons entre autres *sapparāyika* pour *samparāyika* (v. 16) ; *dukkhapilatā* au lieu de *dukkhaṭṭitā* (v. 133) ; *vicittaṃ cittaṃ* au lieu de *cuddasavidhaṃ cittaṃ* (v. 108) ; *mañcatim̐sa* au lieu de *pañcatim̐sa* (v. 110) ; *arū* absent des deux versions (v. 287) ; *kāsu* au lieu de *kāmesu* (v. 292) ; *taṃ* au lieu de *saṃ* (v. 294) ; *vuttā* absent des deux versions (v. 323) ; *kaṃ ekaṃ* absent des deux versions (v. 335) ; etc. On constate ces erreurs même entre des portions de texte dont le manque rend insaisissable le contenu du texte : “*la-taṃ timhī*” *ti puthujane vīsati [...]* pour “*la-taṃ timhī*” *ti timhi tihetuka-puthujane vīsati [...]* (v. 293). Il est tentant d'effectuer un rapprochement entre ces deux copies et la possibilité qu'elles remontent à une source commune. Toutefois le manque d'information sur les origines respectives de ces manuscrits empêche d'en dire davantage.

Autres éléments d'information

Une autre copie du texte est présente à la Bibliothèque Centrale des Universités de Yangon, le *Vajirasāratthasaṅgaha* (UCL 8917) non-daté, dont la lecture du texte et du colophon nous confirme qu'il est bien une version du VSS. Nous ne l'avons toutefois pas retenue dans notre corpus éditorial : la copie manuscrite est aux deux tiers complète nous faisant préférer la version décrite précédemment.

La présence du texte et du commentaire dans l'aire birmane est peu surprenante. Les échanges entre le Nord de la Thaïlande et Pagan sont attestés depuis la fin du XIV^e siècle, la cité birmane jouissant encore d'une autorité spirituelle (Penth, 2004 : 72–73) : une inscription datée de 1393 relate la présence d'un Mahāthera de Chiang Mai faisant un don au Shwezigon de Pagan (Luce, 1961) ; la Chronique de Chiang Mai conte qu'à la mort du roi Kū Na (Kilena) celui-ci devint l'esprit gardien d'un arbre Banyan sur la route marchande allant vers

Pagan²¹ ; Hans Penth souligne enfin que de nombreux moines de Chiang Mai portaient l'épithète *Phūkām* (« Pagan ») signant leur origine, et que certains moines illustres y ont étudié (Penth, 2004 : 73).

Le VSS et son commentaire ont déjà fait l'objet de mentions dans les catalogues qui traitent des manuscrits birmans. Tout d'abord dans le *Piṭakat Samuīn*, sur lequel la traduction récente²² de Peter Nyunt nous apporte quelques précisions : le *Vajirasāratthasaṅgaha* (§ 350) est l'œuvre de « *Rhañ Siriratanapañña of Jetavana monastery, west of Ratanāpura Ava city, during the reign of the Shan king Sui-Han-Bhvā who ascended the throne in Sakkarāj 888 (C.E. 1526)* ». Nous restons cependant dubitatif quant à la date et au lieu mentionnés, les deux colophons parcourus étant en tout point identiques à ceux des autres traditions. Le *Piṭakat Samuīn* signale également la présence d'un commentaire du même auteur : *Vajirasāratthasaṅgaha-ṭīkā* (§ 351), et d'un *Vajirasāratthasaṅgaha-ṭīkā-nissaya* (§ 882), sans autre précision. Toutefois, la localisation des sources n'est pas indiquée dans le *Piṭakat Samuīn*. Nous avons également repéré ces deux textes au sein de la collection royale de manuscrits de l'India Office Library de Mandalay (Fausböll, 1897 : 52, § 174). Une partie d'un *nissaya* du texte est également en notre possession, le *Vajiratthasaṅgaha-nissaya catuttha* daté de 1843, signe de la volonté d'interpréter et de s'approprier ce texte par le média de la langue vernaculaire. Par ailleurs, certains lettrés birmans semblent avoir trouvé dans la VSS-ṭ et un *nissaya* du VSS un intérêt évident puisqu'on les trouve mentionnés à trois reprises dans les notes explicatives qui illustrent l'édition de la *Saddanīti*²³ d'Helmer Smith. Le VSS n'était ainsi pas totalement inconnu du palisant suédois puisqu'il figure également dans la bibliographie du CPD (2. 9. 21 et 2. 9. 21, 1) qui mentionne sa source de référence (le *Pitaka Samuīn*).

1. 4. Le manuscrit du Columbo Museum

Le texte en caractères cinghalais à notre disposition a pu être consulté à la Library of the Colombo Museum (Sri Lanka). Il correspond au manuscrit § 1588, présenté dans le *Catalogue of Palm Leaf Manuscripts in the Library of the Colombo Museum, Volume I* (1938) de W. A. De Silva.

²¹ « *When King Kū Na died, his soul was not at rest, and he became a tree spirit (rukkhadevatā) in a banyan tree along the road to Pagān.* » (Wyatt et Aroonrut, 1995 : 109).

²² Peter Nyunt, *Catalogue of the Piṭaka and Other Texts in Pāli, Pāli-Burmese, and Burmese (Piṭakat-tō-samuīn:)* (2012).

²³ L'éd. PTS mentionne la VSS-ṭ à Sadd 559, note 5 ; le *nissaya* du VSS à Sadd 281, note 14 et Sadd 550, note 4.

L'ensemble est constitué de 14 ôles (*ola*) de 47,5 sur 5,5 cm chacune, entre deux ais de bois. Une étiquette est apposée dessus, « *L.2 Wajira saratthasaṅgha* » ainsi que *Vajirasāratthasaṅgha* en caractères cinghalais. Le tout est parfaitement conservé et en bon état. Le texte débute dès la première ôle qui est le préambule, mais n'est paginé qu'à partir de la deuxième ôle (de *ka* à *ko*). Certainement postérieure, la numérotation à l'encre en caractères latins figure également en-dessous de celle-ci. Chaque feuillet contient 8 lignes écrites sur quasiment toute la longueur, recto et verso. Seule la première page présente le texte dans un espace contenu entre les deux trous d'enfilage. L'écriture du copiste est fluide et assurée. Les caractères sont clairs, des corrections figurent parfois dans le texte. Le copiste prend le soin de les notifier par un point posé sur la lettre concernée. Il marque de manière non-systématique certaines fins de vers par une légère encoche, et les fins de strophes par un motif en forme de spirale allongée.

Hormis les fautes d'orthographe et de grammaire on distingue de la part du copiste deux types d'erreurs dans la transcription du texte. Les premières sont dues à la proximité graphique de certains caractères conjuguée au trait rapide du copiste, sources de difficulté pour un lecteur non-aguerré. C'est notamment le cas des consonnes suivantes :

- | | |
|--------------------------------------|--|
| – <i>sa</i> et <i>ya</i> (ඨ et ට), | – <i>bha</i> et <i>ga</i> (භ et ග), |
| – <i>ta</i> et <i>na</i> (ඨ et ඨ), | – <i>va</i> et <i>ma</i> et <i>ca</i> (ච et ච et ඡ), |
| – <i>ba</i> et <i>kha</i> (ඞ et ඞ), | – <i>cha</i> et <i>ja</i> (ජ et ජ), |
| – <i>dha</i> et <i>ṭha</i> (ධ et ධ), | – <i>la</i> et <i>ḷa</i> (ල et ල). |

Le deuxième type d'erreurs est d'ordre phonétique, et nous donne des indications sur le parler du scribe :

- le remplacement quasi-systématique de la nasale cérébrale *ṇa* par la nasale dentale *na*, par exemple *gone* pour *goṇe*, et inversement *muniṇā* pour *muninā* ;
- le remplacement aléatoire de la cérébrale *ṭha* par la dentale *tha*, par exemple *thapitā* pour *ṭhapitā*.

Certaines particularités de la transcription du texte nous laissent supposer qu'un manuscrit source était rédigé en caractères *khom* pāli. En effet, on repère des particularités qui

appartiennent au registre des erreurs types de transcription des textes en caractères *khom* pāli, confusion liée à la ressemblance graphique de certaines syllabes. Par exemple :

- le *ma* et le *pa* (singh. ම and ප ; khm. ម and ប), par exemple *amatam* écrit *apatam*, ou inversement *pakappita* écrit *pakampita* ;
- le *la* et le *sa* (singh. ල and ස ; khm. ល and ស), par exemple *lam* écrit *sam* ;
- le *ga* et le *ta* (singh. ග and ට ; khm. ក and ត), par exemple *tayo* écrit *gayo* ;

Autres éléments d'information

Il est possible que ce manuscrit corresponde à celui présenté auparavant par T.W. Rhys Davids dans la “List of Pāli, Sinhalese, and Sanskrit Manuscripts in the Colombo Museum” (Rhys Davids, 1882) : en effet, y figure un manuscrit du nom de *Vajirattha Sāra* (§ 29) présenté dans la section « *Philological, grammars, dictionaries, etc.* », et dont la description très concise coïncide très partiellement avec notre texte : « *a Pāli work on poetical acrostics* ». Ce serait la copie d'un texte alors présent au Wihāra Ridi situé à cent kilomètres au nord de Colombo.

George Cœdès a mentionné ce manuscrit dans une note parue dans le BEFEO en 1938, « W. A. De Silva: Catalogue of Palm Leaf Manuscripts in the Library of the Colombo Museum, Volume I ». Il cite le texte pour illustrer « l'information parfois déficiente » de l'auteur en matière d'ouvrages pāli d'origine non-cinghalaise. George Cœdès y reproduit les commentaires de W. A. De Silva sur le texte, en ajoutant qu'il s'agit « certainement » du même auteur que celui de la *Jinakālamālī*. Toutefois, rien n'indique que le savant français ait eu une connaissance directe du texte.

Le recoupement de certaines données historiques avec l'hypothèse selon laquelle une pièce manuscrite « source » aurait été copiée en caractères *khom* pāli nous laisse à penser que le VSS est arrivé sur l'île entre la dernière moitié du XVIII^e siècle et la première du siècle suivant. Cette période a été charnière pour la communauté bouddhique cinghalaise, en voie d'extinction sur l'île alors sous domination portugaise. L'arrivée des Siamois permit de rétablir le processus d'ordination dans le royaume de Kandy, amenant ainsi à la formation du Siyam Nikāya. De nombreux textes en pāli rédigés en caractères *khom* arrivèrent avec les missions officielles, tandis que d'autres seraient parvenus ultérieurement lors d'échanges monastiques entre moines siamois venus à Ceylan, et moines cinghalais visitant le Siam

(Bhikkhu Ñāṇatusita, 2010 : 12). Le Siyam nīkaya possédait alors de nombreux textes répertoriés dans les catalogues spécialisés, originaires du Siam, mais également en provenance du Lanna tels que les *Cakkavāḍḍipāṇī*, *Samantapāsādikā-atthayojanā*²⁴, *Saṅkhyāpakāsaka-ṭīkā*²⁵, ou encore la *Maṅgalatthadīpanī*²⁶.

1. 5. Les sources khmères

Différentes ressources existent au Cambodge : trois manuscrits appartenant au Fonds d'Édition des Manuscrits du Cambodge (F. E. M. C.) dont deux ont été inclus dans notre corpus ; un exemplaire du VSS, le *Vajirasārasaṅgaha* (A.108.VII/complet/1 liasse), et un de la VSS-ṭ la *Ṭīkā-Vajirasāra* (A.109.VII/complet/4 liasses), non-consultés mais présents à la Bibliothèque Nationale du Cambodge et mentionnés dans l'index non publié du catalogue du F. E. M. C. (volume II) ; et enfin une édition en caractères khmères.

1. 5. 1. Les manuscrits du F. E. M. C.

La collection de manuscrits du Fonds d'Édition des Manuscrits du Cambodge (F. E. M. C.) détient trois manuscrits présents aux Vat Unnalom et Vat Sārāvān de Phnom Penh : deux du VSS, le *Vajirasāra* (FEMC 95) et le *Pāṭha Vajjirasāra* (FEMC 97), et un de son commentaire la *Ṭīkā-Vajjirasāra* (FEMC 98)²⁷. Les deux derniers sont incorporés dans notre travail d'édition. Ils présentent tous deux les caractéristiques techniques propres aux manuscrits en caractères *khom* présentés précédemment, partageant également les mêmes types d'erreurs de copies.

Le VSS

L'ôle de garde mentionne le *Pāṭha Vajjirasāra* (FEMC 97) composé en 2078 C. S. (1534) par Brah Siri Ratanapañña Thera. L'objet consiste en un *phūk* de vingt-sept ôles (54cm x 4 cm), globalement dégradées mais préservées par leurs mises sous plastique rigide. Le processus de détérioration a endommagé toutes les ôles, les pourtours étant « grignotés » quand celui-ci n'a pas attaqué l'intérieur même des ôles. Le manuscrit répond aux mêmes critères techniques que les autres manuscrits en caractères *khom* présentés par ailleurs, la foliation s'étend de *ka* à *gā*.

²⁴ Ñāṇatusita, 2010 : 16.

²⁵ Ñāṇatusita, 2010 : 20.

²⁶ Ñāṇatusita, 2010 : 31.

²⁷ Nous remercions Olivier de Bernon et Trent Walker pour leur aide et apports.

Malgré les dommages subis, le texte est de bonne facture : l'écriture est nette, le texte aéré, et l'on peut sans problème suivre le cours des développements tout en renonçant à certaines portions matériellement absentes.

La VSS-ṭ

Le manuscrit utilisé, le *Ṭṭkā Vajjirasāra* (FEMC 98) (54cm x 4 cm), est composé de quatre *phūk* pour un total de cent-quatre ôles numérotées de *ka* à *jū*. L'ensemble est moins bien conservé que le manuscrit décrit précédemment, les ravages du temps et des intempéries ont toutefois été freinés par la plastification de chacune des ôles. Quand ce ne sont pas les bordures et les portions de textes les plus extérieures qui sont défailtantes, ce sont les ôles dans leur ensemble qui sont très détériorées et ne permettent pas de lire précisément les contenus. Cette version de la VSS-ṭ est la dernière explorée par nos soins, et il nous a été de fait possible de suivre tout de même le cours du texte lorsque les trous n'avaient pas attaqué les feuillets. Toutefois, la restitution du texte aurait été bien incomplète et malaisée si nous avions eu à manier cette pièce en premier.

Comme mentionné précédemment, les caractéristiques graphiques et linguistiques sont les mêmes que celles présentées pour les manuscrits khmers en provenance de Paris. Toutefois, en plus de présenter un grand nombre d'erreurs et d'aberrations linguistiques, une particularité est toutefois propre à notre scribe : celui-ci ne prend pas la peine d'indiquer le signe qui marque les voyelles *i* ou *ī* lorsqu'elles sont inhérentes à la consonne *va* (c'est-à-dire *vi* ou *vī*).

1. 5. 2. L'édition khmère

Nous avons été en mesure également de nous procurer la deuxième édition du *Gambīr Vajirasār* publiée en 1952 par les Éditions de l'Institut Bouddhique de Phnom Penh (Cambodge). L'introduction de ce texte par Ācāry Yī explique que cet ouvrage a été publié à l'occasion d'une cérémonie funéraire d'un autre maître en pāli, Lok Grū Vinayadhar Bin. Ce livre contient le texte en pāli (en caractères *mūl*) ainsi que sa traduction en khmer (en caractères *jrien*) effectués par Préas Sirīsammativong Em (ou Lvī Em). Nous ne l'avons toutefois pas inclus dans notre corpus éditorial. Soulignons que Lvī Em n'est pas n'importe quel érudit. Il fût le directeur de l'École Supérieur de Pali à Phnom Penh à partir de 1928, « *Phnom Penh's best educated monk, very capable and extremely popular* » selon les mots de Penny Edwards (Edwards, 2007 : 196). Par ailleurs une autre publication au Cambodge est à mettre au crédit de Lvī Em, la *Vajjirasāraṭṭkā*, que nous supposons être le commentaire (Svin Suvaṇṇani, 2012 : 39, § 10). Nous n'avons pu toutefois mettre la main dessus.

Le texte est composé de 253 strophes du VSS dont l’auteur précise qu’elles sont les plus pertinentes (Préas Sirīsammativong Em, 1952 : 136, note). Un examen superficiel de l’ensemble montre que les strophes qui introduisent chaque section ont été supprimées, certaines sections (chapitre 15) effacées, l’ensemble des sections écourté sans qu’il nous soit possible d’expliquer les choix du compilateur qui a, de plus, inclus dans sa séquence des stances présentes dans le commentaire (VSS-ṭ)²⁸.

Bien que non incluse dans notre corpus cette deuxième édition révèle l’attention portée à ce texte à une époque encore récente. Toutefois, les informations recueillies auprès des spécialistes du domaine khmer nous indiquent que ce texte serait resté en marge des pratiques bouddhiques locales et plutôt resté dans le domaine savant, sa portée étant de faite très réduite.

1. 6. Le manuscrit du Laos

Un extrait de la VSS-ṭ numérisée est disponible sur le site *The Digital Library of Lao Manuscripts*²⁹, portant la référence 06018504200_00. En caractères *tham lao*, la *Ṭīkā Vajjirasāra*, comme il est indiqué sur le recto de la première ôle dans son coin gauche, est la quatrième liasse d’un manuscrit provenant du Provincial Museum de Luang Prabang au Laos. Non daté, il se compose de treize ôles (dont une de garde), sa pagination suit la numérotation alphabétique (de *cha* à *chaḥ*).

Dans l’ensemble le texte est clair, bien que certains passages soient totalement illisibles à la suite du processus de numérisation. L’essentiel de ce qui est lisible correspond parfaitement au contenu de la VSS-ṭ que l’on trouve dans les autres manuscrits, et s’étend de « *kāmāvacara-puññāni, apuññāni tathā dasa [...]* » (v. 292) à « *[...] saddhā-dhura-paññā-dhurānaṃ vasena dvi-gu* » (v. 325).

Nous n’avons pas inclus cette portion de texte dans le corpus destiné à être étudié. Le texte est très incomplet et donc peu exploitable, d’autant plus que nous avons déjà un manuscrit en caractère *tham lao* présenté précédemment, parfaitement utilisable. Toutefois, sa courte présentation ici a l’intérêt de témoigner de la présence de la VSS-ṭ sur le sol lao. Nous

²⁸ Par exemple VSS-ṭ 288 est la stance 137 de l’édition : *dasekā kāma-bhūmi ca, rūpa-bhūmi ca soḷasa, arūpa-bhūmi catasso, bhūmiyo ekatiṃsatī.*

²⁹ <http://www.laomanuscripts.net>.

supposons d'ailleurs que ce manuscrit devait accompagner le VSS, car seul, son utilité était plus limitée.

1. 7. Conclusion

Nous avons souligné en préambule la rareté du VSS et sa quasi absence du paysage littéraire en pāli. Les diverses sources consultées, exploitées ou non dans le cadre de l'édition critique, nous amènent à reconsidérer ce premier état des lieux. En effet, le VSS est présent dans tous les pays du bouddhisme pāli (Thaïlande, Cambodge, Laos, Sri Lanka, Birmanie), et noté dans divers systèmes d'écritures (thaï, *tham*, *khom*, *mūl*, cinghalais, birman), témoignant ainsi de l'intérêt qu'il a pu susciter dans ces traditions respectives.

Bien que nous n'ayons pas d'éléments contextuels concernant l'arrivée de ces sources, ni les motivations qui ont mené à la copie du texte en divers endroits, cette diffusion témoigne du dynamisme du développement textuel du VSS. Cette transmission illustre de manière privilégiée la circulation des idées et des objets (les manuscrits) entre différentes communautés et traditions bouddhiques d'Asie du Sud-est. L'histoire d'un texte tel que le VSS n'est donc pas figée, mais plutôt empreinte de mouvement et de vitalité : déplacements géographiques, appropriations monastiques, et mobilisations de tout un environnement qui préside à la copie d'un texte et à l'élaboration d'un manuscrit. Par ailleurs, cette circulation s'est faite en dehors des circuits officiels, illustrant la compréhension très partielle que nous avons des développements et modalités de transmission des textes pāli en Asie du sud-est.

En résumé, les documents utilisés pour établir l'édition critique qui suit sont les suivants. Chacun est muni du sigle qui le désigne dans l'apparat critique :

– Pour le VSS :

B : Edition publiée à Bangkok, *Brah Khamphi Wajirasaratthasangkhaha*,

C : *Wajira saratthasaṅgha* présent à Colombo,

Ch : *Vajirasārattha* présent à ,

P : *Vajjirasāra kambujja kyara* présent à Paris,

Ph : *Vajjirasāra* présent au Wat Sung Men à Phrae,

Pp : *Pātha vajjirasāra* présent à Phnom Penh,

Y : *Vajirasāratthasaṅgha pāth'* présent à Yangon.

– Pour la VSS-ṭ :

P^c : *ṭikā vajirasāra kambujjaka* présent à Paris,

Ph^c : *pālī ṭikā vajjirasāra* présent au Wat Sung Men à Phrae,

Pp^c : *Ṭīkā vajjirasāra* présent à Phnom Penh,

Y^c : *Vajirasāratthasaṅgaha ṭikā* présent à Yangon.